" Mlle Anne me remercia et me reconduisit. M. Fortuné restait auprès de Clotilde pour la dissuader de courir à son mari, avant qu'il fût couché, car il valait mieux, dans son état, qu'il ne supportât pas cette émotion, debout.

" Je m'esquivai. La porte était restée grande ouverte derrière le blessé et l'on entendait des pas d'hommes dans la chambre : on le portait sans doute sur son lit. En bas, la voiture attendait. Le valet de chambre, aidé du concierge, y reprenait les couvertures et les malles.

" Je partis à pied ; j'avais besoin d'air. Le parc Monceau était délicieux, plein de verdure et de chants d'oiseaux, et presque solitaire à cette heure matinale. Tout y fleurissait, tout y renaissait. Puisse le bonheur de Clotilde renaître de même ! "

XXIII

Le vœu de Lolita semblait exaucé : le bonheur de Clotilde renaissait. C'était une nouvelle lune de miel, mais plus brillante et plus pure que la première. Si Émile était faible, il n'était pas méchant, et il aurait fallu l'être terriblement pour résister à la bonté, à la douceur de sa jeune femme. Dès la première journée de son retour, il avait voulu lui demander pardon. Elle l'arrêta :

—Tais-toi, dit-elle : je t'aime.

Il se tut, pénétré d'admiration et de tendresse pour cette enfant qui trouvait dans son cœur de tels trésors de miséricorde. De ce jour-là, il aima vraiment sa femme. Ses entrailles de père s'ouvrirent aussi et il commença à chérir l'enfant attendu. Tous les bons sentiments revenaient en lui, comme une abeille en suit une autre qui rentre à la ruche.

Bernard, aidé de son ancien professeur, l'avait remis sur pied. Il se levait, sortait en voiture, avait de l'appétit. M. Fortuné se réjouissait et sentait s'évanouir ses remords, en voyant le bonheur de sa fille. Seul, Bernard continuait à observer son beau-frère, d'un air soucieux. Les couleurs trop fraîches des joues du convalescent qui rassuraient M. Fortuné lui semblaient de mauvais augure, car il se rappelait qu'Émile, bien portant, avait toujours été pâle ; puis, une petite toux, légère, mais fréquente, lui faisait craindre que le poumon atteint par l'épée ne se fût pas cicatrisé complètement, malgré les apparences de guérison qui abusaient les observateurs moins perspicaces.

Hélas ! il ne se trompait pas : Émile était véritablement en proie à cette maladie terrible dont les crises sont généralement suivies de périodes de santé qui raniment des espérances destinées à être toujours déçues, et obligent ceux qui vous aiment à renouveler cent fois le plus déchirant des sacrifices.

Clotilde se doutait-elle de l'état précaire de son mari ? C'était peu probable ; car ceux qui auraient pu l'éclairer se gardaient bien